

Bases bibliques pour construire une réflexion sur l'engagement des protestants évangéliques dans le domaine social

Dans la déclaration finale de son assemblée générale constitutive de juin 2010, le CNEF avait indiqué : « Nous affirmons notre solidarité avec le monde créé par Dieu. C'est pourquoi nous voulons être attentifs à ses besoins, travailler dans la mesure de nos possibilités à soulager les souffrances, faire ce qui est en notre pouvoir pour combattre toutes formes d'injustices, parler pour ceux qui sont sans voix, être des ouvriers de paix. » Dans le prolongement de cette déclaration, le CNEF a souhaité susciter cette concertation avec ses membres et au-delà.

Après plus de deux ans d'existence, le CNEF a donc pensé opportun de démarrer une réflexion commune sur la question du social constatant à la fois l'engagement très important des protestants évangéliques dans ce domaine - sur lequel d'ailleurs il serait opportun de communiquer - et également la méconnaissance tant de ce qui existe depuis longtemps dans un cadre professionnel que de ce qui est mis en œuvre bénévolement au niveau des Églises.

Avant d'entamer toute action concrète, il a paru indispensable au groupe de réflexion de se mettre d'accord sur les bases bibliques qui sous-tendent le travail social. C'est pourquoi ce groupe a demandé à Daniel Hillion, responsable des relations avec les Églises au SEL, de proposer un texte. Après l'avoir travaillé avec lui, le groupe de réflexion (voir liste en annexe) a conclu sur le document final ci-après.

Bases bibliques pour construire une réflexion sur l'engagement des protestants évangéliques dans le domaine social

Sommaire :

Introduction

page 3

Première partie :

page 3 à 5

points de repère bibliques pour construire une réflexion sur l'engagement des protestants évangéliques dans le domaine social

La doctrine de Dieu

page 4

La doctrine de l'homme

page 4 à 5

L'amour du prochain

page 5

L'obéissance à Jésus-Christ

page 5

Deuxième partie :

page 6 à 10

quelques questions autour du sujet de l'action sociale

Y-a-t-il une approche spécifiquement évangélique de l'engagement social ?

La doctrine de l'Écriture

page 6

La doctrine du péché

page 6 à 7

La doctrine du salut

page 7 à 8

Le Dieu trinitaire au centre

page 8

Annonce de l'Évangile et engagement social

page 8 à 9

Action sociale et actions de solidarité internes à l'Église ou aux Églises

page 9

Annexe 1 : Déclaration de foi de l'Alliance Évangélique

page 10

Annexe 2 : Déclaration de Lausanne, § 5

page 10

Annexe 3 : Liste des participants au groupe de réflexion sur le social suscité par le CNEF

page 10

Introduction

L'Écriture nous enseigne que les disciples du Christ sont appelés à avoir une belle conduite et à faire des œuvres bonnes parmi les gens des nations afin que ceux-ci soient conduits à glorifier Dieu (1 Pierre 2.12 et Matthieu 5.13-16). Ils ne sont pas *du* monde mais ils sont *dans* le monde. Il leur faut se séparer du mal sans sortir du monde (Jean 17.15-16 ; 1 Corinthiens 5.10).

Les deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain résument ce que Dieu demande d'eux et trouvent des applications dans l'ensemble des domaines de leur vie. Quelle place les chrétiens et les Églises qui cheminent dans le monde devraient-ils faire à un engagement social¹ dans cette perspective ?

Nous proposons dans ce texte quelques points de repères bibliques qui permettent de *construire* une réflexion sur l'engagement des protestants évangéliques dans le domaine social ; puis nous examinons plus en détail certaines questions particulières qui peuvent se poser autour de ce thème.

Première partie : points de repère bibliques pour construire une réflexion sur l'engagement des protestants évangéliques dans le domaine social

L'action sociale est l'une des facettes de l'amour dans la vie du chrétien : réponse à l'amour créateur et rédempteur de Dieu manifesté en Jésus ; fruit de l'Esprit accordé par grâce au croyant ; décision délibérée d'obéir au commandement de l'amour du prochain et de marcher ainsi à la suite de Jésus.

En accord avec la *Déclaration de Lausanne*, nous affirmons que l'engagement dans le domaine social fait partie de notre devoir chrétien et qu'il est l'expression de nos doctrines de Dieu et de l'homme, de l'amour du prochain et de l'obéissance à Jésus-Christ (paragraphe 5). Nous suivrons et approfondirons ces quatre lignes de réflexion pour fonder notre action sociale.

¹ L'usage que nous faisons des expressions « action sociale » ou « engagement social » dans ce texte ne désignera pas tout type d'action au sein de la société mais plus spécifiquement celles qui concernent certaines situations de détresse humaine, en particulier celles qui sont liées à la pauvreté. L'action sociale peut viser des situations de souffrance et de vulnérabilité au niveau individuel ou familial. Mais elle peut aussi avoir une portée beaucoup plus vaste (situation d'un village, d'une ville, d'une région ou d'un pays – voire des problématiques internationales) et chercher à répondre aux dysfonctionnements qui se produisent au sein de la société et qui affectent ses composantes les plus fragiles, en particulier ceux qui vivent dans la pauvreté. Elle peut prendre la forme d'une aide matérielle, médicale, psychologique, éducative, etc. L'action sociale devrait viser autant que possible à responsabiliser les personnes qui en bénéficient.

La doctrine de Dieu

Le Dieu en qui nous croyons est le Créateur du ciel et de la terre et le souverain sur toute la réalité. Dans tous les domaines de notre vie nous avons affaire à lui et nous devons tout faire pour sa gloire². C'est devant Dieu que nous voulons mener notre vie au sein de la société et en rapport avec lui que nous voulons réfléchir aux situations de pauvreté ainsi qu'aux problèmes d'injustices liés à la pauvreté qui affligent notre monde.

Nous croyons que Dieu est bon et qu'il est juste : il est bon envers tous et ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres ; il est juste dans toutes ses voies et bienveillant dans toutes ses œuvres (Psaume 145.9 et 17). Ces vérités révélées par la Bible se manifestent en particulier dans la création et la providence et suprêmement dans la personne et l'œuvre de notre Seigneur Jésus-Christ. Elles nous conduisent à la louange jour après jour. Mais la seule louange authentique est celle qui se traduit et se prolonge dans des vies transformées³.

Nous voulons manifester et refléter la bonté et la justice de Dieu dans l'ensemble de notre comportement quotidien et non uniquement dans nos cultes, dans nos relations avec les autres croyants ni même seulement dans notre vie familiale ou privée. Notre présence chrétienne dans le monde ne saurait se réduire au strict nécessaire (la nécessité de travailler par exemple) ou à des « incursions » évangélisatrices : elle fait au contraire pleinement partie de notre service du Christ et de notre prochain. Les activités les plus humbles de notre vie – dans le domaine professionnel comme dans la vie familiale ou sociale – sont intégrées dans notre vie de disciple, et notre confession du nom du Christ va de pair avec une vie transformée vécue au sein du monde réel. Notre engagement dans le domaine social provient de notre désir de cohérence avec notre foi en un Dieu bon et juste, souverain sur toute la réalité et qui s'intéresse à l'existence humaine sous toutes ses facettes.

La doctrine de l'homme

Nous croyons que Dieu a créé tous les humains en son image, ce qui donne à chacun une dignité inaliénable. La Bible nous montre que les humains sont des êtres complexes avec des besoins spirituels, physiques et relationnels et que Dieu se soucie de chacune des dimensions de leur être (Genèse 1.26-31 ; 2.18 ; 3.15, 21 ; 8.22-9.3, etc.). L'Écriture explique la gravité du meurtre ou même des insultes en rappelant que l'être humain est créé en image de Dieu (Genèse 9.5-7 ; Jacques 3.9). La même conviction se lit aussi en filigrane de l'enseignement concernant nos relations avec les pauvres. « Qui opprime l'indigent déshonore celui qui l'a fait ; mais qui a pitié du pauvre lui rend grâce. » (Proverbes 14.31)

² On le voit dans le fait que le champ d'application des commandements et directives bibliques s'étend à tous les domaines de la vie : la relation avec Dieu et les relations avec le prochain dans la famille, dans l'Église, dans la société. On peut se reporter par exemple aux dix commandements (Exode 20.1-17), au sermon sur la montagne (Matthieu 5-7) ou encore à de nombreuses sections des épîtres (par exemple 1 Pierre 2.11-3.17). Les exhortations de Paul : « Tout ce que vous faites, faites-le de toute votre âme, comme pour le Seigneur, et non pour des hommes » (Colossiens 3.23) et « sois donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Corinthiens 10.31), même si elles ont été écrites dans des contextes précis (les relations maîtres / esclaves et le traitement de la question des viandes sacrifiées aux idoles) peuvent légitimement être appliquées à toute la vie chrétienne, y compris notre vie au sein de la société et notre façon de nous conduire face à la détresse du monde dans lequel nous vivons.

³ On le voit dans les dénonciations prophétiques de l'association d'un culte impeccable sur le plan formel, mais joint à une vie où l'amour du prochain n'a pas sa place et où l'injustice sociale est flagrante (par exemple Ésaïe 1.10-15 ; 58.1-5 ; Amos 5.21-24...). On peut également mentionner le fait que le Nouveau Testament utilise le vocabulaire du culte pour parler de la vie chrétienne, plutôt que des rassemblements de l'Église (ce que nous appelons le culte). Par exemple Romains 12.1-2 introduit une section qui traite de la pratique du bien dans l'Église et dans la société par une exhortation à offrir son corps comme un sacrifice (vocabulaire du culte) vivant. On peut encore citer la dénonciation par Jacques du décalage entre celui qui par sa langue bénit Dieu (louange, culte) et maudit aussi les hommes faits à l'image de Dieu (Jacques 3.9)...

L'humanité est précieuse aux yeux de Dieu : il l'a montré en créant les humains en son image et en ne les abandonnant pas après la chute. Il l'a prouvé de manière insurpassable quand la personne du Fils s'est incarnée, devenant vraiment homme sans cesser d'être vraiment Dieu pour pouvoir offrir sa vie sur la croix pour le salut du monde.

L'amour du prochain

Nous avons appris de notre Seigneur Jésus que si le commandement d'aimer Dieu était le premier et le plus important, un second lui était semblable : aimer son prochain comme soi-même (Matthieu 22.34-40). Les Évangiles nous montrent en Jésus le modèle parfait de l'amour et de la compassion. Dans le Sermon sur la montagne, plusieurs paroles soulignent l'étendue du commandement de l'amour en le reformulant et en l'appliquant à des situations concrètes : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » (Matthieu 7.12)

En parlant explicitement des hommes (= des humains) et non pas uniquement des frères et sœurs, des membres de la communauté des disciples, Jésus nous oblige à sortir des murs de nos églises et par voie de conséquence à nous poser la question de l'engagement social. Plusieurs textes bibliques indiquent expressément que Dieu nous appelle à une attention particulière à l'égard des plus vulnérables (Proverbes 22.9 ; Luc 14.12-14). Que voudrions-nous que l'on fasse pour nous si nous vivions dans la pauvreté ou étions victimes d'injustices ?

L'obéissance à Jésus-Christ

L'engagement dans le domaine social s'inscrit donc dans notre obéissance à tout ce que Jésus nous a prescrit (Matthieu 28.18-20) et nos actes d'amour sont l'expression du renouvellement de notre cœur de sorte qu'ils correspondent à ce que la grâce de Dieu nous donne d'être au plus profond de nous-mêmes (Jérémie 31.33 ; Ézéchiel 36.26-27 ; Hébreux 10.16). Notre implication sociale est une partie de ces œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions (Éphésiens 2.10). Nous cherchons à vivre toute notre vie sous la seigneurie du Christ, à sa suite et selon les principes de son Royaume car la foi sans les œuvres est morte (Jacques 2.26). Vivre en disciples implique de nous repentir de nos péchés y compris ceux qui caractérisent notre vie sociale, notre rapport à l'argent et la gestion de nos biens – lesquels ont souvent des conséquences directes pour ceux qui vivent dans la pauvreté – et d'être cohérent avec notre identité de sel de la terre et de lumière du monde (Matthieu 5.13-16). Quand les chrétiens et les Églises prennent ces choses à cœur, ceux qui vivent dans la pauvreté en bénéficient tôt ou tard. L'histoire de l'Église l'a aussi montré et c'est ce qui est vécu aujourd'hui encore par l'action de nombreux chrétiens, d'Églises et d'œuvres à travers le monde.

Deuxième partie : quelques questions autour du sujet de l'action sociale

Y a-t-il une approche spécifiquement évangélique de l'engagement social ?

La première partie de notre texte pose quelques points de repère qui peuvent servir à des protestants évangéliques dans leur réflexion sur l'engagement dans le domaine social. Il est probable que des membres d'Églises ne se rattachant pas au protestantisme évangélique pourraient souscrire à la plupart des affirmations figurant dans cette section et nous nous en réjouissons.

Nous estimons qu'il est bon et juste que des évangéliques s'engagent à titre professionnel ou de façon bénévole dans des structures sociales ou des ONG qui ne sont pas spécifiquement chrétiennes ou évangéliques. Ils contribuent ainsi au bien commun de la société humaine et glorifient Dieu : cette démarche s'inscrit pleinement dans leur vie de disciples du Christ. Nous croyons que le domaine de l'engagement social est l'un de ceux pour lesquels il est possible de collaborer avec des personnes qui ne partagent pas notre foi ou qui ont une compréhension sensiblement différente de la nôtre du message chrétien : nous reconnaissons et apprécions le grand nombre d'actions positives qu'elles entreprennent, auxquelles nous pouvons nous associer et qui peuvent être source d'inspiration pour nous.

Certaines doctrines bibliques auxquelles les protestants évangéliques accordent une grande importance et qu'ils ont développées d'une manière qui leur est propre ont des implications dans le domaine de l'engagement social. Lorsqu'ils veulent approfondir leur réflexion à cet égard, il leur est nécessaire de développer une doctrine ou une éthique sociale qui tienne compte de ces spécificités.

Une telle doctrine ou éthique sociale évangélique aura pour utilité de guider et de soutenir les chrétiens évangéliques qui s'engagent dans des structures qui ne sont pas évangéliques, mais aussi de renforcer et inspirer des organismes spécifiquement évangéliques, ainsi que divers engagements des chrétiens et des Églises locales.

Nous indiquerons ici quelques axes de la théologie évangélique susceptibles d'avoir des implications en doctrine ou éthique sociale. C'est en développant dans le détail chacun de ces éléments qu'il sera possible de discerner dans quelle mesure et sur quels points une doctrine ou éthique sociale évangélique se révélera être en accord, en désaccord ou en complémentarité avec d'autres approches.

La doctrine de l'Écriture. Les évangéliques sont attachés à l'Écriture Sainte comme à la Parole infaillible de Dieu, autorité souveraine en matière de foi et de vie (*Déclaration de foi de l'Alliance Évangélique, adoptée par le CNEF, voir l'annexe 1*). Loin d'être une vague source d'inspiration ou une référence lointaine, la Bible nous donne à la fois le fondement de notre action, un certain nombre de principes concrets pour la pratique, un regard lucide pour analyser la réalité et une espérance solide pour l'avenir qui nous met au travail dans le présent. Nous croyons aussi que l'Écriture nous équipe pour discerner ce qui, dans les idéologies sociopolitiques actuelles doit être accepté, ce qui doit être amendé et ce qui doit être rejeté. Une doctrine ou une éthique sociale évangélique accordera donc une place fondamentale à la recherche d'ancrages bibliques, convaincue de la pertinence et de l'actualité du message de l'Écriture Sainte.

La doctrine du péché. Les évangéliques croient que les humains sont par nature pécheurs et perdus (*Déclaration de foi de l'Alliance Évangélique*). Nous voulons prendre au sérieux la gravité du diagnostic que l'Écriture pose sur la situation spirituelle de l'humanité après la chute.

La racine des problèmes qui affligent les humains se trouve dans leur cœur et non pas dans les structures de la société. Leur plus grand besoin est donc d'être réconcilié avec Dieu. Dire cela ne revient pas à minimiser l'importance des relations des humains entre eux et avec le reste de la

création, ni l'importance des problèmes sociaux structurels. Au contraire, et en suivant en cela l'exemple biblique, nous voulons mettre en lumière le péché sous toutes ses formes, y compris dans ses dimensions sociales.

Notre doctrine du péché nous conduira :

- À tenir compte avec réalisme de la dureté du cœur de l'homme dans les actions que nous entreprendrons et dans les propositions que nous défendrons pour la société humaine, sans chercher à imposer une éthique chrétienne intégrale à notre monde, mais sans considérer non plus que tout est tolérable étant donnée la dureté du cœur de l'homme. Nous suivrons en cela le modèle biblique, ses principes et les directions qu'il indique (Matthieu 19.8⁴).
- À reconnaître qu'au sein de la mission chrétienne, la priorité revient à l'évangélisation (*Déclaration de Lausanne*, § 6).
- À tenir compte du fait que la pauvreté demeurera toujours un élément caractéristique d'un monde déchu. Cette conviction ne devrait pas décourager une action caractérisée par l'amour du prochain (l'amour authentique en vaut toujours la peine !) – et ce d'autant plus que les résultats auxquels nous parvenons sont parfois beaucoup plus importants que ce que nous aurions pu imaginer. Cependant, et même si les chrétiens évangéliques ont des positions diverses sur les perspectives d'amélioration ou de dégradation du monde actuel, c'est du retour du Seigneur que nous attendons l'éradication totale de la pauvreté et de toute injustice. Les humains ne sauraient édifier eux-mêmes sur terre, par leur action sociale, un règne de paix et de bonheur (*Déclaration de Lausanne*, § 15).
- À évaluer sans complaisance et à partir de l'Écriture les réalités sociales, économiques et politiques de ce monde qui sont aussi touchées par le péché. Ce regard lucide ne nous empêchera pas de reconnaître et d'apprécier tout ce qui reste positif dans la société humaine.
- Dans certains cas, le verdict de l'Écriture sur notre société et notre culture pourrait nous amener à réviser notre style de vie, nos modes de consommation ou les schémas dominants de notre culture : nous ne voulons pas reculer devant ces conséquences pratiques qui nous impliquent personnellement ou en Église.

La doctrine du salut. Les évangéliques insistent sur le fait que le salut des humains, leur justification devant Dieu, sont reçus par la foi seule et non par les œuvres (*Déclaration de foi de l'Alliance Évangélique*). C'est par reconnaissance envers Dieu qui les a sauvés et en raison de l'amour qu'il a mis dans leur cœur que les chrétiens accomplissent des œuvres bonnes et c'est donc aussi dans cette perspective qu'ils s'engagent dans une action sociale.

Si l'obéissance à Dieu, la pratique de la justice, le soin des pauvres ou de ceux qui sont fragilisés peuvent être des *signes* de l'authenticité de la foi, ils ne contribuent pas à notre salut, ils ne nous acquièrent aucun mérite devant Dieu et ne peuvent en aucun cas aider à effacer nos péchés. Nous croyons que c'est en insistant sur la grâce que nous pourrions motiver le plus efficacement et sur les bases les plus saines à la pratique des œuvres bonnes en général et à l'action sociale en particulier (Tite 3.1-8). D'autre part, notre foi en un Dieu vivant qui intervient vraiment dans

⁴ Jésus affirme dans ce texte que Moïse a tenu compte de la dureté du cœur de l'homme dans les dispositions concernant le divorce (Matthieu 19.8), alors même que cela allait contre la volonté de Dieu exprimée au commencement et qui n'avait pas été abolie par la chute. Nous pouvons en tirer la conséquence selon laquelle dans une société humaine composée de croyants comme de non-croyants (semblable en cela à l'Israël de l'Ancien Testament), il nous faut tolérer certaines formes de mal, même si nous les déplorons, mais en visant à les encadrer. L'éthique que nous cherchons à faire reconnaître dans le monde est nécessairement moins exigeante que celle que nous attendons des chrétiens.

l'histoire des humains, qui sauve et qui se plaît à relever des personnes se trouvant dans des situations humainement désespérées nous conduit à porter un regard rempli de bienveillance sur chaque être humain et à voir en lui non seulement ce qu'il est devenu ou ce que sont les circonstances dans lesquelles il se trouve, mais aussi ce que Dieu peut faire dans sa vie.

Le Dieu trinitaire au centre. Les évangéliques veulent être théocentriques. Comme le dit *l'Engagement du Cap* : « ... si nous prétendons aimer Dieu nous devons partager la priorité que Dieu a placée au plus haut niveau : que son nom et sa parole soient exaltés au dessus de tout. » (Première partie, chapitre 2)

Les théologies, philosophies et idéologies qui ne sont pas solidement fondées sur l'Écriture finissent toujours plus ou moins par être centrées sur l'homme. Cela ne garantit pourtant pas – paradoxalement – qu'elles ne finiront pas par développer des caractéristiques particulièrement inhumaines.

Nous voulons, quant à nous, que notre engagement social glorifie Dieu. Nous cherchons à le mener en tant que disciples du Christ, grâce aux ressources que donne l'Esprit-Saint et en nous laissant guider par la Parole qu'il a inspirée. Nous sommes aussi convaincus que c'est en prenant ce chemin que nous serons le mieux à même de restaurer les êtres humains dans leur dignité.

Comme tous ceux qui s'engagent dans une action sociale, nous voulons réaliser le bien de l'homme. Nous voulons aussi contribuer au bien commun de la société humaine. Mais nous visons encore quelque chose de plus haut : en servant cette société humaine, nous avons le désir de glorifier Dieu et de sanctifier son nom. Dieu donne son sens à l'action sociale, mais ce n'est pas pour autant qu'il existe pour cela. Dieu, en effet, n'existe pas en vue de l'homme, c'est l'homme qui est fait pour glorifier Dieu. Cette considération nous aidera à ne pas perdre de vue l'horizon missionnaire de notre engagement social : nous agissons dans la société en raison du Dieu que nous connaissons et que nous aimons et nous voulons faire connaître ce Dieu à nos frères et sœurs en humanité que nous aimons aussi et que nous voulons aimer toujours mieux, par ce que nous sommes, ce que nous disons et ce que nous faisons.

Annnonce de l'Évangile et engagement social

En tant que protestants évangéliques, nous accordons une importance primordiale à l'établissement d'une relation personnelle avec Dieu sur la base de l'œuvre du Christ mort et ressuscité saisie par la foi grâce à l'action du Saint-Esprit. Pour cette raison nous reconnaissons le caractère essentiel de l'annonce verbale de l'Évangile, car la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ (Romains 10.17).

Le sujet de l'engagement social inquiète certains protestants évangéliques. Ils discernent le risque que les préoccupations sociales, qui concernent les relations des humains entre eux dans la société, éclipsent le sujet de la relation avec Dieu et celui de l'annonce de l'Évangile. Cette inquiétude s'est parfois révélée être fondée. Il peut même arriver que le message biblique soit instrumentalisé au profit d'une idéologie sociopolitique. Plusieurs évoquent comme exemple de déviation en ce sens ce que l'on a appelé l'« Évangile social » (*Social Gospel*) vers le début du 20^e siècle⁵.

Néanmoins si celui qui est passionné par le social risque parfois de négliger certains aspects importants de la foi, il faut immédiatement ajouter que celui qui est passionné par la volonté de Dieu ne saurait laisser le social de côté ! *C'est en se recentrant sur l'intégralité du message biblique* que l'on combattra le danger de négliger la relation avec Dieu et l'annonce de l'Évangile et non pas en amputant ce message de ses dimensions sociales qui sont incontournables.

⁵ Le mouvement de l'Évangile social et ses relations avec le libéralisme théologique d'une part et le mouvement évangélique d'autre part sont néanmoins complexes.

D'autres chrétiens paraissent pleins d'enthousiasme pour l'engagement social mais donnent l'impression de le réduire à n'être qu'un simple moyen (voire un prétexte) au service de l'évangélisation. Cette attitude a pu prendre des formes caricaturales et détestables dans des cas extrêmes où l'apport d'une aide sociale se trouvait conditionnée à la « conversion » du bénéficiaire potentiel.

Nous croyons que les doctrines bibliques de Dieu et de l'homme, que le commandement de l'amour du prochain et l'obéissance à Jésus-Christ donnent une consistance propre et une valeur intrinsèque à l'action sociale. On ne peut la réduire à n'être qu'un moyen au service de l'annonce de l'Évangile, comme si les besoins matériels, sociaux, relationnels, économiques, etc. des humains ne valaient pas la peine que les chrétiens s'y intéressent en raison de l'importance propre de ces besoins. Mais nous croyons aussi que les humains ont des besoins spirituels – ce serait manquer de discernement et d'amour que de l'ignorer – que l'Évangile est une bonne nouvelle pour les pauvres et que c'est les aimer que de le leur annoncer.

Une action sociale chrétienne ne sera pas nécessairement accompagnée par l'annonce de l'Évangile, mais tout chrétien qui s'engage dans une action sociale priera pour les bénéficiaires de cette action (y compris pour leur salut) et saisira, voire créera, les occasions de rendre témoignage de sa foi. Nous revendiquons la légitimité d'associer, chaque fois que cela est possible et approprié, l'action sociale et l'annonce de l'Évangile.

Action sociale et actions de solidarité internes à l'Église ou aux Églises

Le domaine social (comme l'expression l'indique) touche à l'action au sein de la société humaine. L'engagement dans le domaine social nous entraîne à agir envers ceux qui ont part avec nous à la même humanité quels que soient leur foi, leur sexe, leur âge, la couleur de leur peau, leur culture ou leurs choix de vie (bons ou mauvais) : il ne concerne pas uniquement nos frères et sœurs en Christ qui passent par des situations difficiles ou la solidarité entre Églises.

Les chrétiens reconnaissent cependant qu'ils ont une responsabilité toute particulière à l'égard de leurs frères et sœurs en Christ : s'ils doivent pratiquer le bien envers tous, il leur faut le faire « surtout envers les frères en la foi » (Galates 6.10).

Tous les éléments que nous avons présentés dans la première partie de notre texte pour fonder un engagement social valent aussi à plus forte raison pour les actions de solidarité internes à l'Église et aux Églises. D'autres considérations viennent encore les renforcer.

Le peuple de Dieu est une réalité spirituelle qui établit des liens profonds et uniques entre tous ceux qui en sont membres. L'expression « le corps du Christ » souligne cette solidarité des chrétiens entre eux, mais aussi avec leur Seigneur. C'est ainsi que le Christ ressuscité peut dire à Saul persécutant l'Église : pourquoi me persécutes-tu ? (Actes 9.4-5) Ce qui est fait à un membre du corps – en bien ou en mal – est fait au Seigneur et affecte les autres membres. Le Nouveau Testament insiste massivement sur la *communio fraternelle* : celle-ci incluait comme l'un de ses ingrédients principaux le partage matériel des ressources (Actes 2.42-47 ; 4.32-37 ; 2 Corinthiens 8-9, etc.). Le secours des veuves au sein de l'Église est présenté comme une activité qu'il importe de bien structurer et qui faisait partie du noyau des activités de l'Église primitive (Actes 6.1-7 ; 1 Timothée 5.3-16).

Nous croyons que le soin du prochain, le souci des besoins de celui qui vit dans la pauvreté ou qui se trouve fragilisé de diverses manières doit se vivre en profondeur au sein de l'Église, d'abord à un niveau local, mais aussi au-delà, entre chrétiens et Églises de divers lieux et pays.

Nous appelons à un engagement renouvelé des Églises dans ces domaines.

Nous croyons que l'amour nous entraîne aussi à sortir des murs de nos communautés et à pratiquer le bien au sein du monde, envers les hommes, les femmes et les enfants que Dieu place sur notre chemin, qu'ils fassent partie de l'Église ou pas. C'est cette perspective que nous adoptons dans ce texte en parlant du domaine « social ».

Annexe 1 : Déclaration de foi de l'Alliance Évangélique (adoptée comme déclaration de foi du CNEF le 15 juin 2010)

Nous croyons :

- Que l'Écriture Sainte est la Parole infaillible de Dieu, autorité souveraine en matière de foi et de vie.
- En un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit de toute éternité.
- En Jésus-Christ notre Seigneur, Dieu manifesté en chair, né de la vierge Marie, à son humanité exempte de péché, ses miracles, sa mort expiatoire et rédemptrice, sa résurrection corporelle, son ascension, son œuvre médiatrice, son retour personnel dans la puissance et dans la gloire.
- Au salut de l'homme pécheur et perdu, à sa justification, non par les œuvres mais par la seule foi, grâce au sang versé par Jésus-Christ notre Seigneur, à sa régénération par le Saint-Esprit.
- En l'Esprit-Saint qui, venant demeurer en nous, nous donne le pouvoir de servir Jésus-Christ, de vivre une vie sainte et de rendre témoignage.
- À l'unité véritable dans le Saint-Esprit de tous les croyants formant ensemble l'Église Universelle, corps du Christ.
- À la résurrection de tous : ceux qui sont perdus ressusciteront pour le jugement, ceux qui sont sauvés ressusciteront pour la vie.

Annexe 2 : Déclaration de Lausanne, § 5

Nous affirmons que Dieu est à la fois le Créateur et le Juge de tous les hommes ; nous devrions par conséquent désirer comme lui que la justice règne dans la société, que les hommes se réconcilient et qu'ils soient libérés de toutes les sortes d'oppressions. L'homme étant créé à l'image de Dieu, chaque personne humaine possède une dignité intrinsèque, quels que soient sa religion ou la couleur de sa peau, sa culture, sa classe sociale, son sexe ou son âge ; c'est pourquoi chaque être humain devrait être respecté, servi et non exploité. Là aussi, nous reconnaissons avec humilité que nous avons été négligents et que nous avons parfois considéré l'évangélisation et l'action sociale comme s'excluant l'une l'autre. La réconciliation de l'homme avec l'homme n'est pas la réconciliation de l'homme avec Dieu, l'action sociale n'est pas l'évangélisation, et le salut n'est pas une libération politique. Néanmoins nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement sociopolitique font tous deux partie de notre devoir chrétien. Tous les deux sont l'expression nécessaire de notre doctrine de Dieu et de l'homme, de l'amour du prochain et de l'obéissance à Jésus-Christ. Le message du salut implique aussi un message de jugement sur toute forme d'aliénation, d'oppression et de discrimination.

Nous ne devons pas craindre de dénoncer le mal et l'injustice où qu'ils soient. Lorsque les hommes acceptent le Christ, ils entrent par la nouvelle naissance dans son Royaume et ils doivent rechercher, non seulement à refléter sa justice, mais encore à la répandre dans un monde injuste. Le salut dont nous nous réclamons devrait nous transformer totalement dans notre façon d'assumer nos responsabilités personnelles et sociales. La foi sans les œuvres est morte.

Annexe 3 : Liste des participants au groupe de réflexion sur le social suscité par le CNEF

Patrick GUIBORAT, directeur du SEL et délégué du département « Œuvres sociales » du Pôle œuvres du CNEF. Co-animateur.

Clément DIETRICH, directeur général du CNEF, co-animateur

Yves KNIPPER, président de l'ASEV

Claude ROUSSEL, président de l'Union des Actes, branche sociale de l'UNADF

Christian DE LA ROQUE, pasteur de la FEEDF engagé dans l'ABEJ

André HEGE, directeur général de l'AEDE à Hautefeuille

Thierry SEEWALD, aumônier à l'AEDE à Hautefeuille

Bruno HOUVET, président de la Mission évangélique pour les sans logis, à Paris.

Bernard MAUNIER, chargé de mission de développement dans une structure sociale à Marseille

André POWNALL, administrateur de l'ASEV.